

Menba

# Histoires d'O





## Sommaire

Pris au piège.....	11
D'une saison à l'autre .....	21
Paradis ou enfer .....	25
L'art de la débrouille.....	37
Les Grandes Rousses .....	45



L'Oisans est le plus grand massif français, lorsqu'on affirme cela, la plupart sont étonnés et disent : « je croyais que c'était le massif du Mont-Blanc » ! L'Oisans est le plus vaste massif français, pas le plus haut ! C'est aussi certainement le plus sauvage. Il y a longtemps que ces montagnes me fascinent. Il me revient le lointain souvenir d'une première rencontre avec elles. Cela se passe au Puy, un hameau de la commune de Saint-Christophe. La veille, la montée s'est faite de nuit et rien n'a annoncé le spectacle du petit matin. Les brouillards matinaux irisés de gouttelettes d'eau se dissolvent doucement dans l'atmosphère. D'impressionnantes flèches de pierre transpercent la brume et restent suspendues sur nos têtes. La chaleur des rayons solaires fait monter les écrans de fumées et le panorama, de l'autre côté du lit du Vénéon, se découvre au gré des trouées dans les nuages. L'ardoisière qui miroite dans l'air cristallin, c'est celle de Lençâtra, elle flanque la vallée comme une plaie suintante. les glaciers éclatants de blancheur

de la tête de Lauranoure et de la tête des Fétoules, émergent à leur tour d'une mer de coton.

Le Puy est situé sur l'adret, plus personne n'y vit vraiment, il n'en a pas toujours été ainsi. En effet dans le village, aujourd'hui vide de population, existait une école. Son aménagement était rustique, à l'aune de la richesse du hameau : au rez-de-chaussée une salle de classe avec un poêle à bois, à l'étage deux chambres. Au Puy, il y avait peu de familles, mais les naissances étaient nombreuses. A une période donnée, pas si loin de nous, suffisamment d'enfants étaient en âge d'être scolarisés pour nécessiter la présence d'un enseignant. Il faisait cours à la totalité des élèves, réunis dans un même groupe composite. Emilie Carles a très bien raconté dans son livre : « une soupe aux herbes sauvages », comment il n'était pas rare qu'une très jeune institutrice, nommée dans un de ces postes lointains, isolée en pleine montagne, épouse au final, le plus âgé de ses élèves. Ce type de télescopage s'est effectivement produit dans ce petit village. Aujourd'hui, plus personne n'habite à l'année ce bel endroit. Il y a trente ou quarante ans, une habitante hantait encore les lieux, j'eus l'occasion de la croiser. On l'appelait la Zoé. Elle ne montait déjà plus qu'à la belle saison. Elle laissait paître son troupeau de chèvres, au gré de leurs envies, dans les parcelles laissées en friche, délimitées par des murets en pierre à moitié écroulés, plus personne ne lui disputait la place. Les autres résidents avaient jeté l'éponge depuis

longtemps. Je la sollicitai pour qu'elle me vende quelques fromages. Elle accepta volontiers. Pour peser ses tomes, à ma grande surprise, elle sortit d'un cagibi, une imposante balance romaine d'une autre époque.

Le Puy, c'est vraiment un coin magnifique, très bien exposé et surtout préservé. En face du cimetière de Saint-Christophe, célèbre pour les tombes des alpinistes illustres enterrés là, démarre un sentier. En quelques dizaines de minutes, il permet d'atteindre le replat où se groupent les maisons construites en lauzes, du hameau. De l'autre côté du lit du torrent, le village de Lenchâtra, ne bénéficie pas de la même qualité d'ensoleillement. Il est situé sur le mauvais versant : l'ubac. Pendant deux mois d'hiver le soleil est absent, il reste caché derrière la ligne des crêtes, c'est plus rude à vivre. En dix huit cent quatre vingt un, on y recensait pourtant soixante neuf habitants, nul n'y réside aujourd'hui. Comme tous les pays de montagnes, le massif s'est largement dépeuplé au cours de la deuxième partie du vingtième siècle. A contrario, au siècle précédent, la pression démographique obligeait les hommes à s'expatrier pour gagner leur vie. Cette émigration de la gent masculine, explique la forme de matriarcat qui régnait sur ces hautes terres. Beaucoup de cultures ou de pâtures sont aujourd'hui abandonnées, de même que bien des lieux d'habitats. C'est aussi le cas d'activités, comme l'exploitation des ardoisières, des mines... On

peut cependant considérer que la vallée du Vénéon reste la colonne vertébrale du massif des Ecrins.

L'Oisans, c'est des paysages grandioses et magnifiques, peu touchés, d'une façon générale par la modernité. Il suffit de s'écarter un peu des sentiers battus, pour se retrouver très vite perdu au milieu d'une nature intacte. Si je me permets de ranimer ces souvenirs lointains, c'est que pendant quelques années, je vécus de Pâques à la fin de l'été, au cœur du massif. Tracez une diagonale, entre la barre des Ecrins et le doigt de dieu (sommet de la Meije), faites un point au milieu de cette ligne, vous situerez pleinement le lieu dont je vais vous parler. On parle souvent de l'Oisans aux six vallées. J'ai évoqué succinctement celle du Vénéon. Toutefois, l'endroit non moins spectaculaire où j'ai séjourné avec régularité, est un autre de ces territoires situé lui aussi au cœur du massif, il s'agit plus exactement de la partie la plus haute de la vallée de la Romanche, bien au-delà de Villar d'Arène situé sous le versant nord du Lautaret, bien au-dessus des sources de la rivière, bien plus haut que les moraines des glaciers où apparaissent les eaux pures du torrent.

Vous l'avez sans doute deviné, je me suis occupé, il y a quelques temps déjà, de l'une de ces constructions haut-perchées, dont la fonction principale est d'assurer un abri aux randonneurs. C'est un drôle de métier que d'être gardien de refuge, ce n'était pas vraiment un but

en soi, une opportunité saisie au bon moment, me mit du jour au lendemain en position de l'exercer. Les gardiens de refuge, bien que sédentaires et rivés à leur poste le plus souvent, peuvent être considérés comme : « les voyageurs immobiles de la montagne ». C'est en effet un assujettissement consenti, il met en relation avec de nombreux intervenants : les guides, les secours, les militaires, les gardes du parc, les pilotes d'hélicoptères, les fournisseurs de denrées, les personnalités locales, les célébrités, les randonneurs, les alpinistes, les varappeurs, les chasseurs, les porteurs, les journalistes... J'en oublie obligatoirement. A propos de journaliste, il faut que je raconte une mésaventure dont l'un d'eux fut la victime.

